



FINLANDE

Le saviez-vous ?

Nombre d'habitants : **5,5 millions**
 Population active : **2,74 millions**
 Taux d'activité : **83,7 %**

En **finnois**,
 "formation professionnelle"
 se dit **Ammattilaiskoulutus**

Pourcentage des adultes participant à des programmes de formation tout au long de la vie : **27 %**

Taux de participation à la formation continue en entreprise : **55 %**

Avec ce taux, la Finlande se hisse sur la première marche en Europe. Les adultes, quelle que soit leur position, sont eux aussi conscients de la nécessité de mettre à jour leurs compétences, l'adaptation de l'offre à la demande est d'ailleurs déjà bien engagée dans le pays.



Dans les rues de la capitale, Helsinki. En Finlande, un adulte sur quatre participe à un programme de formation tout au long de la vie.



Sanna Brauer, enseignante-chercheuse à l'Université des sciences appliquées d'Oulu.

Finlande VERS DES CERTIFICATIONS À LA CARTE ?

Afin de répondre à l'individualisation des besoins en matière de nouvelles compétences, le pays travaille à une réforme permettant à chacun de combler ses lacunes via le déploiement d'une multitude de formations courtes, voire très courtes. Assemblées, elles permettront à terme d'obtenir des certifications à la carte.

Laurence Estival

La cause semble entendue : à l'heure de l'accélération des transformations technologiques qui concernent de multiples secteurs, même la possibilité de revenir régulièrement se former ne semble pas suffire pour assurer une adaptation en temps réel au marché du travail. "D'autant que les cursus proposés dans les centres de formation ou dans les universités sont souvent longs et pas toujours compatibles avec une activité professionnelle", pointe Sanna Brauer, enseignante-chercheuse à l'Université des sciences appliquées d'Oulu (sur la côte nord-est du golfe de Botnie). Sans parler du décalage entre l'émergence d'une compétence et le moment où elle est intégrée dans un programme. C'est pour dépasser ces limites que la chercheuse

travaille avec ses collègues, dans son laboratoire, à l'édification d'une "open factory", sorte de catalogue accessible partout et à tous, où chacun pourrait soit être orienté vers toute une gamme de modules centrés sur des fragments de compétences, soit vers des lieux où la possession de celles-ci peut être certifiée. "Il s'agit de compétences qui ne nécessitent parfois pas plus d'une heure de formation dans un centre ou dans une entreprise, voire d'une compétence acquise de manière informelle via ses collègues, ses amis, des activités réalisées hors de son temps de travail", précise-t-elle.

Poupées gigognes

"Nous travaillons sur la manière de rassembler ces fragments de compétences, par familles, dans des

constellations autour de certaines thématiques, pour permettre à ceux qui le souhaitent d'obtenir un open-badge d'une portée plus large." Dans le cadre de la réforme en cours, cinq de ces "constellations" sont en cours de développement, dont deux sont déjà bien abouties. La première concerne le métier de formateur. "Nous avons regroupé plusieurs modules portant sur les évolutions de la pédagogie", détaille Sanna Brauer. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un nouveau diplôme, mais plutôt d'un complément de diplôme."

La seconde porte sur les compétences digitales, et s'adresse à un large public. Elle regroupe une dizaine de badges, dont six basiques, décomposés pour chacun en plusieurs micro-compétences, et quatre qui demandent d'utiliser tous ces savoirs de base dans des situations différentes.

Un exemple ? L'un des badges de base, portant sur la recherche et l'évaluation des informations, repose sur la maîtrise de quatre micro-compétences : l'utilisation d'un moteur de recherche, la possibilité de rechercher des données sous de multiples formats (textes, vidéos, etc.), d'évaluer sa pertinence et de s'enquérir du droit d'auteur. Ces compétences devront ensuite être mobilisées pour démontrer son agilité digitale, ou encore sa capacité à collaborer avec les autres.

Une troisième constellation en cours de réflexion portera sur les soft skills, et les deux dernières devraient être des compléments de celles fondées sur la pédagogie et les compétences digitales. Et si tout le monde n'est pas obligé de suivre l'ensemble du programme, met en avant la chercheuse, il faudra être capable de mettre

"Nous travaillons sur la manière de rassembler ces fragments de compétences par familles, dans des constellations"

UNE APPROCHE ADAPTÉE À L'INTÉGRATION DES MIGRANTS

Les micro-compétences, badges et "constellations" sont des outils adaptés pour aider les migrants à s'insérer. "C'est notamment le cas dans le commerce où être capable de mobiliser des compétences digitales devient particulièrement recherché, explique Sanna Brauer, enseignante-chercheuse à l'Université des sciences appliquées d'Oulu. Et quand les personnes sont rentrées dans l'entreprise, celle-ci a l'obligation, en Finlande, de compléter leur formation afin de développer, à partir de leurs compétences digitales, tout un parcours vers des postes plus qualifiés." Consciente de cette situation, l'Université des sciences appliquées a fait en sorte qu'un manque de connaissance du finnois ne devienne pas un obstacle pour les candidats. "Les modules existent également en anglais. Et ils sont très suivis", se félicite la chercheuse.

concrètement en pratique les compétences acquises, pour convaincre de leur appropriation. Cet exercice de mise en situation est en effet l'unique façon d'obtenir la certification correspondante.

Individualisation toute !

Cette gradation entre les fragments de compétences, les open badges et les constellations pourrait bientôt être complétée par la possibilité offerte à chacun de rassembler toutes ces compétences dans un seul portfolio décrivant tout ce qu'il a appris et également maîtrise – c'est le plus de la certification in situ. Au-delà, il sera possible de constituer son propre diplôme rassemblant à la fois des éléments formels et informels. "Ces parcours à la carte pourraient être sécurisés grâce à la blockchain", indique la chercheuse.

De la science fiction ? Pas vraiment : "Nous travaillons avec plusieurs pays européens, dont l'Italie, le Portugal et la Suisse, sur la manière d'utiliser les badges dans le secteur du tourisme, en ayant notamment recours à cette technologie", conclut Sanna Brauer. Une façon de pousser l'individualisation de la formation dans ses derniers retranchements. ●

Rubrique réalisée dans le cadre de la présidence française du Conseil de l'Union européenne. Avec l'appui du réseau ReferNet, dont la branche française est pilotée par Centre Inffo.

<https://refernet.centre-inffo.fr>

www.cedefop.europa.eu/en/events-and-projects/networks/refernet-national-partners